



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
\$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON de CANARD
LES CRIMES
DE
POLICHINELLE.

(Suite.)

De cette corde il fit un nœud coulant très large. Au bout du nœud il ajusta un beau petit morceau de lard frais qu'il découpa proprement dans le morceau dont sa mère comptait faire le dîner du lendemain, puis il fit glisser sans bruit par le trou du plancher le lard, le nœud coulant et la corde qu'il retenait fortement par le bout opposé. Le lard vint s'abattre sur le tapis, à deux pouces à peu près du nez de Raminagrobis, qui sentant la chair fraîche, ouvrit un œil, puis l'autre, et finalement étendit la patte pour saisir ce goûter inattendu.

Le lard ne résista pas. Il était muet de naissance, et savait que Dieu l'avait créé pour être mangé. Il se résignait donc à son sort. Mais pendant que Raminagrobis l'élevait en l'air avec ses dents pour le regarder de près, il sentit qu'un nœud coulant se glissait sous son cou. Il leva la tête pour voir d'où venait ce frottement, et tout à coup le perfide Polichinelle enleva brusquement la corde. Le pauvre Raminagrobis fut accroché et étranglé, sa proie entre les dents.

Ceci vous prouve, ô vous qui me lisez, qu'il faut modérer votre appétit si vous ne voulez avoir le sort du pauvre Raminagrobis.

Et maintenant, écoutez la suite de l'histoire.

VI

Pendant que le pauvre chat rendait son âme à Dieu, qui la fit mettre en Purgatoire, parce qu'il avait



LES ETRENNES DE SIR JOHN

Les orangistes voulant prouver leur reconnaissance à Sir John lui offrent pour ses étrennes une pendule avec sujet allégorique. Sir John n'a pas l'air enchanté de ce cadeau qui lui rappelle de mauvais souvenir-

voulu manger du lard un vendredi le traître Polichinelle le consolait à sa façon en lui criant à travers le trou du plancher : *Couic ! couic ! couic !* comme c'était sa coutume quand il était content.

Quand tout fut terminé, il voulut tirer parti de son crime. Le sage Confucius a dit, il y a bien longtemps " Nous n'assassinons jamais que pour voler. " Polichinelle ne pensait pas autrement.

Il descendit lentement, pas à pas ouvrit sans bruit la porte de la mère Michel qui n'était fermée qu'au loquet, entra dans la chambre, défit le nœud qui serrait le cou de la victime, la cacha sous sa blouse où elle faisait l'effet d'une troisième bosse qui aurait complété les deux autres et de l'air d'un braconnier qui vient de prendre un lièvre au lacet, entra modestement chez le père Lustucru, le cabaretier du rez-de-chaussée.

L'autre, habillé de calicot blanc de la tête aux pieds, le reçut avec ce compliment :

— Te voilà, petit serpent !
— Me voilà, monsieur Lustucru !
— Que viens-tu faire ici ? Ne ferais-tu pas mieux d'aller à l'école, petit canard ?
Polichinelle répliqua :
— Monsieur Lustucru, je préfère

aller à la chasse.
Et il cligna les yeux pour indiquer qu'il avait un gibier à vendre, oh ! mais un gibier tout particulier et tel qu'on n'en trouve pas souvent à la campagne.

Le père Lustucru s'adoucit.
— Alors, dit-il d'un air malin, c'est un sanglier que tu m'apportes ?
— Pas tout à fait, monsieur Lustucru, mais quelque chose de très bon.
— Un chevreuil peut-être ?
— Non, non.
— Un lièvre au moins ?
— Pas tout à fait.
— Un lapin de garenne ?
— Mieux que ça. Un lapin de gouttière.

Et Polichinelle voyant qu'il n'y avait personne dans la boutique, montra le pauvre Raminagrobis.

Le père Lustucru mit alors ses lunettes comme pour mieux voir. Au fond, c'était pour réfléchir. Un vieux malin, le cabaretier, et qui n'attachait pas son chien avec des saucisses.

Tout à coup il s'écria :
— Petit coquin ! petit scélérat ! où as-tu pêché ça !
Polichinelle répondit :
— Je n'ai pas pêché, j'ai chassé.
Le père Lustucru continua :
— C'est le chat de la mère Michel assassin ! je devrais t'en livrer à la,

gendarmérie !
— Fais dit Polichinelle en mettant sa main droite dans son gilet comme le grand Napoléon. Seulement vous n'aurez pas mon chat.

— Je le garde comme pièce de conviction, répliqua le père Lustucru Polichinelle était coquin, mais il n'était pas bête.

— Puisque vous le gardez, dit-il, c'est que vous voulez me le payer ?
— A toi graine de pendu !

— Oh ! à moi, ou à la mère Michel Je n'y tiens pas. Justement, je la vois à l'autre bout de la rue. Ça lui fera plaisir de savoir que vous allez faire une giblotte avec Raminagrobis.

Le père Lustucru poussa un profond soupir et dit :

— Fichtre !
Quand il disait ça c'était marque d'émotion terrible. Il baissa les yeux et contempla le plancher pour réfléchir plus commodément, les releva, regarda bien en face Polichinelle qui effilait l'air du *bon Roi Dagobert* et conclut enfin :

— Combien veux-tu de ton chat ?
— De mon lapin de gouttière, père Lustucru, ne confondons pas !
— Enfin d-la bête que voilà ?
Pas grand'chose, une petite pièce de vingt-quatre sous.
— Vingt-quatre sous pour un chat

assassiné ! s'écria le père Lustucru en levant les mains au ciel. L'entends-tu, grand Jupiter ? L'entends-tu ?

Alors Polichinelle reprit le chat fit mine de le fourrer sous sa blouse et dit d'un air péremptoire :

— Douze sous ou rien ! Si c'est rien, je le laisse dans la boutique et j'y vais chercher le mère Michel et M. le commissaire de Police.

Alors le père Lustucru tira lentement de sa poche douze sous, dont deux gros et huit petits, aligna les petits devant les gros comme les enfants qui marchent devant leurs pères à la promenade, et lui répliqua :

— Tiens voici pour toi, tortu, bossu, pendu !

Polichinelle répliqua en prenant les douze sous et lui faisant un pied de nez :

— Tiens, voilà pour toi, tortu, crochu et Lustucru !

La-dessus le cabaretier allongea son pied droit, mais le fond de Polichinelle était déjà à trente pas plus loin, dans la rue.

Voilà le crime. Vous allez voir le châtiment.

VII

Polichinelle, comme tout les scélérats, n'eût pas plutôt commis son crime qu'il craignit la justice humaine, c'est-à-dire la gendarmerie, la police, les magistrats et tout ce qui sur la terre imite, quoique de très loin, la justice divine. C'est alors que pour détourner les soupçons et les rejeter sur son complice le père Lustucru il eut recours au moyen qu'on va voir.

Mais d'abord, il faut dire ce qui s'était passé après la mort et la vente du pauvre Raminagrobis.

Quand six heures du soir eurent sonné, la mère Michel retourna dans son appartement, à tâton et sans lumière, car elle avait renvoyé sa servante le matin pour l'avoir trouvée au coin du feu occupée à dormir. Même, elle l'avait favorisée d'une paire de soufflets que la pauvre fille n'eût que le temps de parer avec la pelle à feu dont elle fit sur le bras de sa maîtresse un bleu qu'on verrait encore si cet accident n'était pas arrivé soixante-quinze mille six cent quarante-quatre ans avant la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Donc, en cherchant sa lampe dans les ténèbres, la mère Michel grognait suivant son habitude, accusant cette vieille gaule, (c'est sa dernière servante qu'elle voulait dire) d'avoir jeté tout exprès les bougies allumées d'huile sur la table, et de celles de la régie qui sont incombustibles de naissance, et de tempérament. Cependant, l'une de ces dernières, irri-